

THÉÂTRE
DU
CAPITOLE



Rameau
**CASTOR ET
POLLUX**

Direction musicale **Christophe Rousset**
Mise en scène **Mariame Clément**

Chœur du Capitole
* Les Talens Lyriques

→ THÉÂTRE DU CAPITOLE
24 - 27 - 29 - 31 MARS
2 AVRIL

OPÉRA
Saison 2014-2015

MAIRIE DE TOULOUSE



LA DÉPÊCHE

Télérama

Réservez en ligne !
www.theatreducapitole.fr

05 61 63 13 13

THÉÂTRE DU CAPITOLE - 100000 TOULOUSE - 05 61 63 13 13 - www.theatreducapitole.fr



Castor et Pollux

Jean-Philippe Rameau (1683-1764)

Tragédie en cinq actes sur un livret de Pierre-Joseph Bernard, dit Gentil-Bernard créée le 11 janvier 1754 à l'Académie royale de musique, Palais Royal (version révisée de l'ouvrage initialement créé le 24 octobre 1737)

[Christophe Rousset](#) direction musicale
[Mariame Clément](#) mise en scène
[Julia Hansen](#) décors et costumes
[Bernd Purkrabek](#) lumières
[fettFilm \(Momme Hinrichs et Torge Møller\)](#) vidéo

[Antonio Figueroa](#) Castor
[Aimery Lefèvre](#) Pollux
[Hélène Guilmette](#) Téléaire
[Gaëlle Arquez](#) Phébé
[Hasnaa Bennani](#) Cléone / Une Suivante / Une Ombre heureuse
[Dashon Burton](#) Jupiter
[Sergey Romanovsky](#) L'Athlète / Mercure / Un Spartiate
[Konstantin Wolff](#) Le Grand Prêtre de Jupiter

Les Talens Lyriques
Chœur du Capitole - [Alfonso Caiani](#) direction

Les Talens Lyriques sont soutenus par le Ministère de la Culture et de la Communication et la Ville de Paris. Ils reçoivent également le soutien de la Fondation Annenberg / GRoW Gregory et Regina Annenberg Weingarten et du Cercle des Mécènes.

Production créée au Theater an der Wien (Vienne, 2011)

Théâtre du Capitole
24, 27, 31 mars et 2 avril à 20h
29 mars à 15h

Répétition générale : 22 mars à 14h
Durée : 3h - Tarifs : de 19,50 à 100 €
Spectacle en français surtitré

www.theatreducapitole.fr
+33 (0)5 61 63 13 13



Amplification pour les personnes malentendantes

Sommaire

Introduction	p. 3
À propos de <i>Castor et Pollux</i>	p. 4
Entretien avec Christophe Rousset	p. 5
Entretien avec Mariame Clément	p. 7
Rameau au Capitole	p. 8
Les artistes	p. 9
Autour de <i>Castor et Pollux</i>	p. 12
Et bientôt...	p. 13

SAISON 2014/2015
DOSSIER DE PRESSE

Contact presse

Vanessa Chuimer - Katy Cazalot
Tel : +33 (0)5 61 22 24 30

vanessa.chuimer@capitole.toulouse.fr

Pour les 250 ans de la mort de Jean-Philippe Rameau, le Théâtre du Capitole présente l'un des plus absolus chefs-d'œuvre du compositeur dijonnais : *Castor et Pollux*, dans la seconde version datant de 1754.

Après *Les Indes galantes* de Rameau en 2012, **Christophe Rousset** et son ensemble **Les Talens lyriques** reviennent au Capitole pour un autre ouvrage du compositeur. Christophe Rousset a déjà collaboré avec Mariame Clément lors de la création de cette production de *Castor et Pollux* en janvier 2011 au Theater an der Wien, puis à l'occasion de *Platée* de Rameau à l'Opéra de Strasbourg en juin 2014.

Le Capitole a invité pour la première fois **Mariame Clément** en avril 2014 pour la création des *Pigeons d'argile* de Philippe Hurel. Elle donnera ici une lecture très paradoxale de *Castor et Pollux*. Pas d'antiquité de pacotille, pas de toges ni d'allusions au siècle de Rameau, mais comme souvent avec elle, une vision où l'histoire particulière narrée par le librettiste et le compositeur trouvent des échos universels et intemporels. Au sens strict, une lecture abstraite, mais avec toute l'humanité que Mariame Clément met dans sa direction d'acteurs, cette abstraction n'aura rien de froid ni de distancié, bien au contraire.

Le ténor **Antonio Figueroa** fera sa première incursion dans la musique de Rameau avec le rôle de Castor. C'est dans un tout autre répertoire qu'il a débuté au Capitole en 2012, celui d'Offenbach avec le rôle de Pâris dans *La Belle Hélène*. À ses côtés, **Aimery Lefèvre** abordera pour la première fois le rôle de Pollux. Le baryton français a déjà chanté beaucoup d'œuvres de Rameau telles *Les Indes galantes*, *Hippolyte et Aricie*, *Platée*, *Zaïs*. Dernièrement, on a pu l'entendre à Toulouse dans *Les Pigeons d'argile* de Philippe Hurel, ainsi que dans *Un bal masqué* de Verdi. Grand écart aussi pour **Gaëlle Arquez** depuis la création des *Pigeons d'argile* que l'on découvrira ici dans le personnage enflammé de Phébé. Cette saison, la mezzo-soprano a déjà interprété ce rôle à Dijon et Lille, et sera Iphise dans *Dardanus* au printemps 2015 à Bordeaux et Versailles. Télétaire, sœur de Phébé, sera incarnée par la soprano québécoise **Hélène Guilmette**, très applaudie sur la scène du Capitole dans *Les Indes galantes* en 2012. Après Toulouse, elle abordera la Mélisande de Debussy à l'Opéra de Lyon, puis sera au Covent Garden de Londres pour *L'Étoile* de Chabrier et au Festival de Glyndebourne pour sa première Héro dans *Béatrice et Bénédict* de Berlioz. Enfin, nous découvrirons quatre artistes, **Hasnaa Bennani**, **Sergey Romanovsky**, **Konstantin Wolff** et **Dashon Burton**. Ce dernier donnera un récital dans le cadre des Midis du Capitole le 26 mars à 12h30.

À propos de *Castor et Pollux*

Peu de musiciens français du XVIII^e siècle peuvent prétendre à la célébrité que connut – et connaît aujourd'hui encore – Jean-Philippe Rameau.

Rameau a attendu d'avoir 51 ans pour composer son premier « opéra », *Hippolyte et Aricie*. Difficile pour ses contemporains d'imaginer que le génial théoricien de la musique allait devenir sur le tard un infatigable pourvoyeur de tragédies lyriques – révolutionnant le genre et lui donnant coup sur coup plusieurs chefs-d'œuvre.

Avec *Castor et Pollux*, son troisième opéra, il s'empare des thèmes de la gémellité, du pouvoir, mais aussi de l'injustice des destinées humaines. Par-delà l'imaginaire antique qui sous-tend le drame, il faut garder à l'esprit que l'œuvre fut créée au siècle des Lumières, en pleine effervescence politique et sociale, pour mieux en saisir les implications alors brûlantes d'actualité. Présenté au Théâtre du Capitole dans sa version remaniée en 1754 par le compositeur, cet opéra témoigne de la modernité de Rameau, dont le refus de céder aux modes et aux goûts du jour a permis de rendre ses créations immortelles. Dans cette deuxième version, Rameau revisite la structure même du drame lyrique, ressérant l'action, concentrant comme jamais avant lui la musique sur l'essentiel : l'humain, ses aspirations, ses doutes, ses échecs – et sa grandeur.

Argument

Acte I

Le mariage de Télétaire avec l'immortel Pollux se prépare. Phébé, sœur de Télétaire, avoue sa détresse à sa confidente Cléone : elle est elle-même amoureuse de Castor, le demi frère mortel de Pollux, mais elle a conscience que son amour n'est pas payé de retour : Castor est épris de Télétaire. Quand Pollux prend lui aussi conscience de l'amour qui lie Télétaire et Castor, il décide de rompre son mariage avec elle afin de lui permettre d'épouser Castor. Le peuple loue la grandeur d'âme et l'abnégation de leur roi, et félicite le nouveau couple, Castor et Télétaire. Folle de jalousie, Phébé convainc Lincée, un ennemi mortel de leur famille, d'enlever Télétaire durant la cérémonie. Lorsque Lincée met leur stratagème à exécution, Castor tente de s'interposer et se fait tuer. Pollux se doit désormais de venger son frère.

Acte II

Le peuple et Télétaire pleurent Castor. Phébé annonce qu'elle serait prête à aller le chercher aux Enfers, mais à la condition que Télétaire renonce à lui. Télétaire accepte ce marché. Pendant ce temps, Pollux triomphe de Lincée et le tue. Le peuple chante ses louanges, mais Télétaire reste affligée : cette victoire ne lui rendra pas Castor. Pollux décide alors d'aller voir son père Jupiter pour lui demander de faire une exception et laisser Castor revenir d'entre les morts.

Acte III

Pollux, en chemin vers l'Olympe, réfléchit à l'amour qu'il porte à son demi-frère décédé, Castor. Une fois face à lui, Jupiter lui explique que la seule solution pour faire revenir Castor d'entre les morts serait que lui, Pollux, prenne sa place aux Enfers. Bien que Jupiter tente de l'en dissuader, Pollux accepte l'échange et commence son voyage vers le monde des morts.

Acte IV

Phébé tente d'ouvrir les portes du monde de l'au-delà. Mercure et Pollux apparaissent et l'arrêtent. Voyant Pollux en train de lutter avec les monstres des Enfers, elle est terrifiée, se rendant compte que si Castor revient, il épousera Télétaire. Entre-temps, Castor est reçu aux Champs-Élysées, séjour des morts bienheureux. Quand Pollux apparaît, Castor commence par refuser son sacrifice mais finit par accepter de remonter chez les vivants pour un seul jour, un jour qui lui permettra de prendre congé de Télétaire. Il reprendra ensuite sa place et laissera Pollux retrouver son trône.

Acte V

Castor retrouve Télétaire. Après les effusions de joie, Télétaire tente de le convaincre de rester avec elle. Jupiter paraît alors : touché par l'amour des deux frères, il décide de le réunir dans le ciel : ils forment depuis la constellation des Dioscures. Phébé, en revanche, prendra leur place aux Enfers.

Entretien avec Christophe Rousset

Vous qui êtes un grand spécialiste de Rameau, comment qualifieriez-vous *Castor et Pollux* ?

C'est le chef-d'œuvre de Rameau. C'est l'opéra le plus repris même après la mort du compositeur. Il a été remanié en 1754 puis lors d'une des dernières reprises parisiennes, il a finalement été acclamé par le public qui n'avait pourtant jamais accueilli les merveilles de Rameau à leur juste mérite. Qu'on ait justement choisi le chœur « Que tout gémisses » pour les funérailles du compositeur a valeur de symbole.

Quelle est la spécificité de cet opéra dans le corpus ramiste ?

Son œuvre à la fois la plus tendre et intimiste, et en même temps la plus spectaculaire.

Et sa spécificité par rapport à l'héritage de la tragédie lyrique de Lully ?

Elle reste comme toutes les tragédies du maître conforme au modèle lulliste. Même structure – encore qu'il supprime le prologue dans la version de 1754 –, même attention à la déclamation du texte, les airs sont traités pratiquement comme de grands récits accompagnés, les danses toujours reconnaissables et conformes à la plus pure tradition française (Menuets, Gavottes, Chaconnes, Giges, Tambourins, etc.). Il ne se permettra que l'air de l'Athlète dans un style résolument italien et des chœurs avec solistes concertants – l'une des grandes spécialités de Rameau.

Musicalement, qu'apporte la seconde version de l'œuvre ?

Elle raconte en fait une autre histoire qui isole davantage Phébé. Elle met en scène la mort de Castor, elle supprime le prologue évitant toute place à une mythologie inutile.

L'orchestre est-il clairement indiqué par Rameau ?

Oui, tout est magistralement orchestré et laisse moins de place à l'interprète que Lully. Et je dois dire que la taille du Théâtre du Capitole est parfaite pour ce genre d'ouvrages : aucun besoin de doubler les effectifs comme dans certaines salles, plus grandes.

Que diriez-vous à ceux que la musique dite « baroque » effraie encore pour les convaincre de venir voir *Castor et Pollux* ?

Castor nous donne à entendre une musique éblouissante qui, plus que celle de ses contemporains, est en constante recherche expérimentale. Qui ne connaît pas Rameau doit écouter la chaconne de Castor pour être convaincu à vie. La palette émotionnelle est large, et pour qui veut étudier de près la partition, il y trouvera la complexité et la sophistication des plus grands ouvrages choraux de Bach. Par ailleurs la danse a de tous temps été une spécificité française. Dans Castor, les mouvements chorégraphiques sont confondants et donnent envie de bouger. Et cette force rythmique reste omniprésente, en particulier dans les chœurs des enfers qui offrent des polyrythmies étourdissantes.

Parmi les autres ouvrages lyriques de Rameau, lesquels n'avez-vous pas encore dirigés et quels sont ceux que vous aimeriez défendre ?

Dardanus et *Hippolyte et Aricie* sont pour moi les prochains chefs-d'œuvres de Rameau que je voudrais aborder. Mais je vois déjà un projet *Dardanus* se profiler : souhaitons qu'il se concrétise... et qu'il puisse venir au Capitole !

Propos recueillis par Jean-Jacques Groleau



Castor et Pollux (Theater an der Wien, 2011), crédit Monika Rittershaus

Entretien avec Mariame Clément

Comment avez-vous travaillé avec Christophe Rousset sur *Castor et Pollux* ?

Depuis notre collaboration sur *Platée*, Christophe et moi travaillons en grande confiance. J'ai beaucoup appris de lui sur la musique de Rameau, en particulier sur la manière de travailler les récitatifs. Contrairement à Haendel par exemple, Rameau n'écrit pas de longs airs virtuoses avec cette alternance bien réglée entre récitatifs et arias. Avec Rameau, on est beaucoup plus proche du théâtre parlé. Pour un metteur en scène, le livret de la deuxième version de *Castor et Pollux* est une aubaine : la langue qui y est utilisée est moins précieuse, moins fleurie, que celle de la première version, ce qui rend les personnages très proches de nous. Avec Christophe Rousset, on a une manière de travailler très constructive, qui permet de trouver un équilibre entre la simple admiration de la beauté des récitatifs (ce qui, à la longue, pourrait devenir pesant dans l'économie dramatique de l'œuvre) et l'efficacité scénique. Ses indications musicales sont toujours une source d'inspiration pour moi. Inversement, il est très attentif au jeu et pense de manière très théâtrale ; il n'hésite pas à adapter un tempo si cela convient mieux à la scène, par exemple.

L'action de *Castor et Pollux* est une histoire de famille, qui se joue entre deux couples : Castor et Pollux d'un côté, Phébé et Téléaire de l'autre. Avec Julia Hansen – qui signe scénographie et costumes – vous avez choisi de placer ces personnages dans une maison qui est leur demeure commune.

Dans la mythologie grecque, ils sont cousins et cousines. Il était clair pour nous que le fait qu'ils aient été élevés ensemble, qu'ils aient grandi ensemble, était important pour la compréhension du drame. L'amour fraternel n'est pas une denrée si fréquente à l'opéra ! Le rendre explicite est bien évidemment difficile ; c'est pour cela que l'idée de donner à voir ce lieu familial commun, qui concrétise cette histoire initiale fondatrice, nous paraissait intéressante.

D'où l'idée du décor ?

Oui, nous avons choisi de présenter l'action dans une grande maison familiale, autour d'un escalier monumental. L'impact visuel a quelque chose de cinématographique, on pourrait penser à une maison comme celles qu'on peut voir chez Hitchcock ou Orson Welles... On a voulu en tout état de cause installer ce drame dans un décor puissant, dramatique, où le conscient et l'inconscient peuvent s'entremêler de manière évidente. Un escalier, par essence, pose toujours la question de l'espace : d'où vient-il ? où conduit-il ? C'est une métaphore assez simple de l'existence !

Pour ce qui est des ballets, souvent considérés comme assez difficiles à faire passer pour un public d'aujourd'hui, qu'avez-vous choisi ?

La difficulté provient de ce que ces ballets interrompent le fil de l'histoire. C'est du moins comme ça que nous le ressentons aujourd'hui. La notion de la temporalité a beaucoup changé au fil des siècles et le public d'aujourd'hui attend des narrations beaucoup plus linéaires. Encore que grâce au cinéma par exemple, les flashback soient devenus monnaie courante – alors qu'ils étaient encore difficilement compréhensibles pour la génération de nos grands-parents. Mais il faut toujours réfléchir aux cas particuliers, et non de manière générale. Dans *Platée* par exemple, j'ai décidé de traiter les ballets de la même manière, dans la continuité des scènes, comme une extension fantasque, parfois absurde, de chaque scène. Dans *Castor et Pollux* en revanche, où l'action est tout sauf un divertissement, le ballet peut soudain devenir un danger pour la tension dramatique. J'ai donc décidé d'utiliser les ballets pour raconter le passé des personnages, ce qui, au lieu d'interrompre l'action, en renforce au contraire la cohérence dramatique. L'essentiel est de trouver un lien avec ce qui vient de se passer, et d'arriver à donner à sentir ce lien au public.

Si Castor et Pollux sont présentés comme des guerriers et des héros, qu'en est-il des figures féminines ?

Téléaire est une figure lumineuse, solaire ai-je envie de dire. J'ai imaginé que dans son enfance, tout le monde l'appelait « petit rayon de soleil », et tout le monde l'aimait. Elle était la plus petite de la famille, la dernière venue. Phébé en revanche est une figure sombre. Remarquez d'ailleurs que quand elle prête serment, c'est sur les Enfers. Et à la fin, son suicide va dans le sens de cette obscurité affirmée du personnage, son côté dépressif.

Propos recueillis par Jean-Jacques Groleau

Rameau au Capitole

Au siècle dernier, les œuvres de Jean-Philippe Rameau (1683-1764) n'étaient pas des plus affichées au Théâtre du Capitole. À vrai dire, elles ne l'étaient quasiment nulle part. Il faut attendre mars 1958 pour que l'un des plus éblouissants chefs-d'œuvre de Rameau fasse son apparition sur la scène toulousaine. Il s'agit de la comédie-ballet *Platée*. L'hilarante et cruelle histoire de cette grenouille qui se croyait aimée des dieux ne fut pas suffisante pour installer dans le répertoire capitole les opus lyriques de ce compositeur. Il faudra attendre plus d'un demi-siècle avant de retrouver ce musicien au programme du Théâtre du Capitole. Une attente hautement récompensée car elle voit programmée en avril 2009 la tragédie lyrique qui est considérée comme le premier chef-d'œuvre de Jean-Philippe Rameau : *Hippolyte et Aricie*.

C'était en avril 2009 et c'est encore vivant dans toutes les mémoires. Puis la programmation ramiste s'emballa. Qui le regretterait ? En effet, trois ans après, le 4 mai 2012, c'est le sublime opéra-ballet *Les Indes galantes* qui vient se faire ovationner par le public toulousain. Comment résister à un tel engouement ? Comment aussi rendre enfin justice à cet immense compositeur si ce n'est en rattrapant le temps perdu dans les siècles passés ? C'est donc presque tout naturellement que cette saison voit arriver une autre tragédie lyrique et avec elle les frères les plus célèbres de la musique de l'époque classique : *Castor et Pollux*. Certes, il reste bien d'autres œuvres de Jean-Philippe Rameau qui n'ont pas encore eu les honneurs du Capitole, comme *Zoroastre*, *Dardanus* ou encore *Les Boréades*. Mais est-ce leur faire injure que de prétendre l'essentiel du chemin parcouru ?

Robert Penavayre



Hippolyte et Aricie (avril 2009), crédit Patrice Nin



Les Indes galantes (mai 2012), crédit Patrice Nin



Les artistes



Christophe Rousset Direction musicale

À 22 ans, Christophe Rousset remporte le prestigieux Premier Prix du 7^{ème} concours de clavecin de Bruges. En 1991, il crée son propre ensemble, Les Talens Lyriques qui lui permettent d'appréhender parfaitement la richesse et la diversité des répertoires baroque, classique et pré-romantique. D'abord remarqué pour ses grandes qualités de claveciniste, il impose vite son image de chef et est invité à diriger son ensemble dans le monde entier : Opéra de Paris, De Nederlandse Opera, Théâtre des Champs-Élysées, Salle Pleyel, Opéra de Lausanne, Teatro Real, Theater an der Wien, Opéra Royal de Versailles, Monnaie de Bruxelles, Barbican Centre, Carnegie Hall, Concertgebouw Amsterdam, etc.

Parallèlement, il poursuit une carrière active de claveciniste et de chambriste en se produisant et en enregistrant sur les plus beaux instruments historiques. Ses intégrales des œuvres pour clavecin de Couperin, Rameau, d'Anglebert et Forqueray et les divers enregistrements consacrés aux pièces de J.-S. Bach sont vus comme des références. Son récent album consacré au deuxième livre du *Clavier bien tempéré* de Bach (Aparté), enregistré au Château de Versailles sur un clavecin Joannes Ruckers (1628), a reçu le « Choc » de Classica et le prix « CD of the week » de la radio anglaise Radio 3. Christophe Rousset dirige et anime par ailleurs des master-classes et académies de jeunes (Accademia Musicale Chigiana de Sienne, CNSMD de Paris, Académie d'Ambronay, etc.)

► **Au Théâtre du Capitole** : *Cadmus et Hermione* (2001), *Temistocle* (2005), *Le Couronnement de Poppée* (2006), *Le Retour d'Ulysse dans sa patrie* (2007), *Le Roi Arthur* (2010), concert Véronique Gens (2011), *Les Indes galantes* (2012)



Mariame Clément Mise en scène

Mariame Clément remporte en 2003 le Troisième Prix au Concours européen de la mise en scène d'opéra de Wiesbaden. Elle signe sa première mise en scène en 2004 avec *Il Signor Bruschino / Gianni Schicchi* à l'Opéra de Lausanne, suivie du *Voyage à Reims* à Berne, repris à Oviedo, Tel-Aviv et Anvers. Depuis, elle a notamment mis en scène *Pirame et Thisbé* de Rebel et Francœur à Nantes, *Le Comte Ory* à l'Opéra national d'Athènes, *Le Barbier de Séville* à Berne (reprises à Oviedo et Tel-Aviv), *La Bohème* à Berne (reprise à Limoges), *La Belle Hélène*, *Werther*, *Platée*, *Le Chevalier à la rose*, *La Flûte enchantée* à l'Opéra national du Rhin, *Giasone* de Cavalli et *Agrippina* de Händel à l'Opéra des Flandres (Anvers/Gand), ***Castor et Pollux*** au Theater an der Wien, *Faust* à Graz, *Don Pasquale* à Glyndebourne, *Hänsel et Gretel* à l'Opéra de Paris. Cette saison, elle met en scène *Armida* pour l'Arcal (Saint-Quentin-en-Yvelines et tournée en France), *La Flûte enchantée* à Cologne, *Le Barbier de Séville* à

Oviedo, *Le Grand Macabre* à Essen, *Poliuto* à Glyndebourne, *Les Noces de Figaro* au Staatstheater de Nuremberg.

► **Au Théâtre du Capitole** : *Les Pigeons d'argile* (2014)



Julia Hansen Décors et costumes

Julia Hansen travaille comme décoratrice et créatrice de costumes pour l'opéra, le théâtre et la danse. Ses dernières productions la conduisent à l'Opéra national de Paris (*Hänsel et Gretel*), au Theater an der Wien (***Castor et Pollux***), au Festival de Glyndebourne (*Don Pasquale*) et au Vlaamse Opera (*Giasone* et *Agrippina*). Elle travaille régulièrement pour l'Opéra national du Rhin (*La Belle Hélène*, *Werther*, *Platée*, *Le Chevalier à la rose*, *La Flûte enchantée*). Elle réalise les décors et costumes des *Noces de Figaro* à Cologne et Dortmund, *Fidelio* à Wiesbaden, *Rigoletto* à Nancy, *Elegie für junge Liebende*, *Rasputin* et *Albert Herring* à Lübeck, *Pirame et Thisbé* à Nantes, *Gianni Schicchi / Il Signor Bruschino* à Lausanne. Entre 2007 et 2011, elle est directrice des décors et costumes au Stadttheater de Bern où elle réalise entre autres *Le Voyage à Reims*, *La Traviata*, *Le Barbier de Séville*, *La Bohème* et

Don Giovanni. Elle reçoit le Premier Prix du Syndicat de la critique pour les décors et costumes de *Platée* à Strasbourg (2009/2010). Elle conçoit des expositions comme « Passions » au Deutsche Hygiene Museum de Dresde. Depuis 2004, une collaboration artistique étroite la lie à la metteuse en scène Mariame Clément. Leurs projets les conduisent au Covent Garden de Londres, à l'Aalto Theater d'Essen et de nouveau au Vlaamse Oper en Belgique et au Festival de Glyndebourne.

► **Au Théâtre du Capitole** : *Les Pigeons d'argile* (2014)



Antonio Figueroa ténor - Castor

Originaire de Montréal, Antonio Figueroa débute à l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal. L'International Vocal Art Institute lui décerne le Silverman Price pour son interprétation de Belmonte (*L'Enlèvement au sérail*). À l'Opéra de Montréal, il interprète Ferrando (*Così fan tutte*), le Comte Almaviva (*Le Barbier de Séville*) ou Gontran (*Une Éducation manquée*). Ses débuts très remarquables dans le rôle de Nadir (*Les Pêcheurs de perles*) à l'Opéra d'Avignon lui ouvrent les portes de l'Europe. Il interprète alors Lorenzo (*Fra Diavolo* d'Auber) à l'Opéra Comique et à Liège, Fenton (*Falstaff*) à Lausanne ainsi que Laërte (*Hamlet*), Nemorino (*L'Élixir d'amour*), Tebaldo (*Les Capulet et les Montaigu*) et Almaviva (*Le Barbier de Séville*) dans divers théâtres français. Il développe sa carrière outre-

Atlantique en participant à *Così fan tutte* (Ferrando) au Pacific Opera, *Paillassse* (Beppe) à Québec et Ottawa, *La Flûte enchantée* (Tamino) à Ottawa, aux *Pêcheurs de perles* (Nadir) à Montréal. Son Tamino dans *La Flûte enchantée* mis en scène par Peter Brook, lui donne l'opportunité de se produire à Paris, Rome, Milan, Madrid, Bruxelles, Genève, Québec, New York, etc. On a également pu l'entendre dans *La Tempête* de Thomas Adès, *Les Femmes vengées* (Philiidor) à Washington, New York et Versailles et dans *Lakmé* à Santiago du Chili.

► **2014/2015** : *Fortunio* à Saint-Étienne, *Idoménée* à Montpellier

► **Au Théâtre du Capitole** : *La Belle Hélène* (2012)



Aimery Lefèvre baryton - Pollux

Né à Bourges en 1983, Aimery Lefèvre intègre la Maîtrise du Centre de musique baroque de Versailles puis le CNSM de Lyon avant de rejoindre l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris. Son premier rôle est Énée (*Didon et Énée* de Purcell) en 2005 à Lyon. Il se produit ensuite dans *Le Viol de Lucrece* (Junius) à Tours, *Così fan tutte* (Don Alfonso) à Rennes, *Il Matrimonio segreto* à la MC93 de Bobigny, puis dans *L'Enfant et les sortilèges*, *Les Aveugles* de Xavier Dayer et *Tempest* de Purcell à l'amphithéâtre de l'Opéra Bastille. Il débute à l'Opéra de Paris en 2009 dans *Le Barbier de Séville* (Fiorello) avec Bruno Campanella et dans *Platée* (Momus) avec Marc Minkowski. Il interprète ensuite Curio (*Giulio Cesare*) sous la direction d'Emmanuelle Haïm à l'Opéra de Paris et Le Dancaire (*Carmen*) sous la direction d'Evelino Pidò au Grand Théâtre de Luxembourg. En 2011/2012, on peut l'entendre dans *Le Couronnement de Poppée* à Lille et Dijon, dans *Hippolyte et Aricie* à Paris et au Festival de Glyndebourne. Il incarne ensuite Frédéric (*Lakmé*) à Santiago du Chili, Dandini (*La Cenerentola*) à l'Opéra de Rouen. Apprécié pour ses qualités de concertiste, Aimery Lefèvre est invité par de nombreux festivals français mais également à Cracovie, Bucarest, Amsterdam, Utrecht, Leipzig, Vienne, Sienna ou Venise.

► **2014/2015** : *Un Bal masqué* à Toulouse, *Zais* à Versailles, *La Cenerentola* à Rouen

► **Au Théâtre du Capitole** : *Le Barbier de Séville* (2011), concert avec le Chœur du Capitole (*Requiem* de Fauré, 2011), *Les Indes galantes* (2012), *La Belle Hélène* (2012), *Les Pigeons d'argile* (2014)



Hélène Guilmette soprano - Télémaque

Hélène Guilmette poursuit une brillante carrière internationale depuis son Deuxième Prix au prestigieux Concours Reine Élisabeth de Belgique en 2004. Elle passe aisément de la musique baroque au répertoire classique ainsi qu'au répertoire plus tardif (Gounod, Massenet, Poulenc). On a pu l'entendre dans les rôles de Pamina (*La Flûte enchantée*) à la Monnaie de Bruxelles, Mélisande (*Ariane et Barbe-Bleue*) et Amour (*Orphée et Eurydice*) à l'Opéra national de Paris, Susanna (*Les Noces de Figaro*) à Lille, Montréal, Montpellier et au Théâtre des Champs-Élysées, Sophie (*Werther*) à Bruxelles, Strasbourg, Lille et à Paris, Thérèse (*Les Mamelles de Tirésias*) à Lyon, Paris et en concert avec le BBC Symphony Orchestra, Constance (*Dialogues des Carmélites*) à Munich, Nice et Toronto ainsi que Blanche de la Force du même Opéra à Lyon. Elle a également interprété Oriane (*Amadis de Gaules* de J.-C. Bach) à l'Opéra Royal de Versailles et à l'Opéra Comique, Nadia (*La Veuve joyeuse*) à l'Opéra Comique, Pedro (*Don Quichotte*) à Tokyo, Servilia (*La Clémence de Titus*) à Montréal, Eurydice (*Orphée et Eurydice*) à Nantes et Florence.

Elle chante sous la direction d'Ottavio Dantone, Emmanuelle Haïm, Sigiswald Kuijken, Bernard Labadie, Ludovic Morlot, Kent Nagano, Kazushi Ono, Michel Plasson, Christophe Rousset, Marcello Viotti, etc.

► **2014/2015** : *L'Étoile* à Amsterdam, *Werther* à Milan, *Pelléas et Mélisande* à Lyon, *Carmen* aux Chorégies d'Orange

► **Au Théâtre du Capitole** : récital « Midis du Capitole » (2002) - récital (2010) - *Les Indes galantes* (2012)



Gaëlle Arquez mezzo-soprano - Phébé

Lauréate de plusieurs concours dont le Premier prix du Wigmore Hall/Independent Opera Fellowship 2009/2011, Gaëlle Arquez se produit en récital sur la scène du Teatro Marcello à Rome, Salle Pleyel dans la série « Prélude au Concert », au Louvre avec le programme « L'écoute du Louvre ». Elle participe au Festival des nouveaux talents de Villers-sur-Mer, aux journées Ravel à Monfort-l'Amaury et à l'Internationale Messiaen-Woche de Neustadt en Allemagne. Elle interprète des œuvres de Messiaen à Karlsruhe et au Musashino Cultural Foundation de Tokyo. Entre 2007 et 2008, elle est l'Enfant dans *L'Enfant et les sortilèges* et réalise sa première tournée en France. En 2009, elle chante le rôle-titre de *La petite Renarde rusée* au Théâtre royal de Wallonie et au Grand Théâtre de Reims. Pendant l'été 2010, elle se produit le temps d'un récital au Festival Messiaen au Pays de la Meije, à la demande de Pierre Boulez. En 2011/2012, Gaëlle Arquez débute à la Monnaie de Bruxelles (*Médée* de Cherubini), à l'Opéra de Paris (*Don Giovanni*) et à l'Opéra de Lille (*Cendrillon* de Massenet). Elle retourne à l'Opéra de Paris en 2012/2013 pour *Falstaff* (Meg Page) et en 2013/2014 pour *Le Couronnement de Poppée*, après ses débuts au Theater an der Wien dans *Idoménée* de Mozart.

► **2014/2015** : *Castor et Pollux* à Lille et Dijon - *La Belle Hélène* au Théâtre du Châtelet à Paris

► **Projets** : *Don Giovanni* à l'Opéra de Paris

► **Au Théâtre du Capitole** : *La Belle Hélène* (2012) - *Les Pigeons d'argile* (2014)



Hasnaa Bennani soprano - Cléone / Une Suivante / Une Ombre heureuse

La jeune soprano marocaine Hasnaa Bennani remporte en 2011 le Premier Prix du Concours de Chant Baroque de Froville. Depuis 2010, elle collabore avec de nombreuses formations telles La Grande Écurie et la Chambre du Roy (Jean-Claude Malgoire), Le Poème Harmonique (Vincent Dumestre), Les Musiciens du Louvre (Marc Minkowski), Les Talens Lyriques (Christophe Rousset), Les Muffatti (Peter Van Heyghen), Le Concert Spirituel (Hervé Niquet), Le Palais Royal (Jean-Philippe Sarcos), etc. À l'opéra, elle interprète Corisande dans *Amadis de Lully* (disque Aparté, septembre 2014), Al Faïma dans *Aben-Hamet* de Dubois, La Neige dans *La Chouette enrhumée* de Condé à l'Opéra de Metz. Elle forme un duo avec le claveciniste Laurent Stewart avec lequel elle est invitée à chanter dans plusieurs festivals (Saint-Michel-en-Thiérache, Sinfonia en Périgord, Radio France et Montpellier, etc.).

► **2014/2015** : *Castor et Pollux* au Théâtre du Châtelet à Paris - *Zais* à Amsterdam, Versailles et au Theater an der Wien - *Armide* à Nancy

► **Projets** : *Requiem* de Mozart au Théâtre des Champs-Élysées

► **Au Théâtre du Capitole** : débuts *in loco*



Dashon Burton baryton-basse - Jupiter

Le jeune américain Dashon Burton débute la saison 2014/2015 en chantant la *Passion selon saint Marc* de Bach dans sa récente reconstitution au Festival Bach de l'Oregon. Il interprète ensuite Jésus dans la *Passion selon saint Matthieu* au Festival Bach de Carmel-by-the-Sea (Californie). Il retournera au Chœur Bach de Bethléem pour des récitals et des cantates, chantera la *Messe en si* au Alice Tully Hall et se produira dans le *Requiem* de Mozart à Bowdoin. Avec le Philharmonia Baroque Orchestra, il interprète le *Dixit Dominus* de Vivaldi et une *Messe* de Zelenka aux côtés de Nicholas McGegan. Il chante également le *Messie* de Haendel à Boston et Cincinnati, avant de chanter la *Cantate n°82*, « *Ich habe Genug* », avec le Seraphic Fire à Miami. Récemment, il se produit avec l'Orchestre de Cleveland dans *La Petite renarde rusée* sous la baguette de Franz Welser-Möst. Il fait une tournée européenne avec la

Passion selon saint Jean aux côtés de Christoph Pregardien et la *Passion selon saint Matthieu* avec l'Orchestre symphonique de Charlotte. Au Carnegie Hall, on peut l'écouter dans *Passion* d'Arvo Pärt. Outre la musique ancienne et baroque, Dashon Burton s'intéresse aux musiques nouvelles et participe ainsi à des premières mondiales (œuvres d'Edie Hill et de William Britelle). Il est l'un des membres fondateurs de Roomful of Teeth, ensemble vocal consacré à l'exploration des nouvelles compositions et ouvert à toutes les techniques et pratiques vocales.

► **Au Théâtre du Capitole** : débuts *in loco*



Sergey Romanovsky ténor - L'Athlète / Mercure / Un Spartiate

Sergey Romanovsky est entré au Conservatoire Tchaïkovski de Moscou en 2004. Grâce à sa rencontre avec le coach vocal Dmitry Vdovin, il parfait rapidement sa technique et devient lauréat de plusieurs grands concours de chant : Deuxième Prix du Concours international Bella Voce de Moscou en 2005, Troisième Prix du Concours de Saint-Petersbourg en 2007. Parmi ses interprétations, citons Tebaldo dans *Les Capulet et Les Montaigu* avec la Société philharmonique nationale de Moscou, Libenshoff du *Voyage à Reims* à la Scala de Milan et au Vlaamse Opera. Il interprète Ferrando (*Così fan tutte*) à l'Opéra de Dijon, Ernesto (*Don Pasquale*) au Norske Opera d'Oslo, Lensky (*Eugène Onéguine*) au Bolshoi, le Comte (*Le Barbier de Séville*) et Lindoro (*L'Italienne à Alger*) au Théâtre Stanislavsky. Sous contrat avec le Landestheater de Salzbourg pour la saison 2013/2014, il y interprète Ali (*Les Pèlerins de la Mecque* de Gluck), Lensky (*Eugène Onéguine*) et Titus (*La Clémence de Titus*).

► **2014/2015** : *Rigoletto* au Bolshoi - *Don Pasquale* à Massy, Vichy et Avignon - *La Cenerentola* à l'Opéra de Göteborg

► **Au Théâtre du Capitole** : débuts *in loco*



Konstantin Wolff basse - Le Grand Prêtre de Jupiter

Konstantin Wolff obtient le Premier Prix du Concours Mendelssohn en 2004. Récemment, il interprète Figaro (*Les Noces de Figaro*) à Montpellier puis, du même ouvrage, le Comte Almaviva au Volksoper de Vienne. Il interprète également Zoroastro (*Orlando*) à la Monnaie de Bruxelles, Don Alfonso (*Così fan tutte*) au Festspielhaus de Baden-Baden, Simon (*Les Saisons* de Haydn) sous la direction de René Jacobs à Budapest, le *Requiem* de Brahms avec Le Cercle de l'Harmonie, la partie de basse solo dans la *Symphonie n°9* de Beethoven avec Les Musiciens du Louvre, Masetto (*Don Giovanni*) à Baden-Baden. Il participe à de nombreux concerts ainsi qu'à l'enregistrement de la *Passion selon Matthieu* avec l'Akademie für Alte Musik de Berlin. Il a la chance de travailler avec des chefs aussi prestigieux que Nikolaus Harnoncourt, René Jacobs, Jérémie Rohrer, Alan Curtis, Claudio Abbado, Sir Simon Rattle, Yannick Nézet-Séguin, Marc Minkowski, Teodor Currentzis, Riccardo Chailly et Helmuth Rilling.

► **2014/2015** : *Orfeo* avec le Freiburger Barockorchester - *Requiem* de Fauré - *Symphonie n°9* de Beethoven avec l'Orchestre de Chambre d'Écosse

► **Théâtre du Capitole** : débuts *in loco*

Autour de *Castor et Pollux*

UN THÉ À L'OPÉRA

Rencontre thématique et conviviale autour d'une tasse de thé, animée par Michel Lehmann, directeur de l'Institut IRPALL

► **Théâtre du Capitole - samedi 7 mars à 16h30**

Durée : 2h - Entrée libre

CONFÉRENCE

L'évolution de l'opéra ramiste

par Olivier Rouvière, musicologue

► **Théâtre du Capitole - lundi 16 mars à 18h**

Entrée libre

FORUM OPÉRA - ÉTUDIANTS

Serge Chauzy, professeur émérite à l'Université Paul Sabatier et critique musical, propose aux étudiants des pistes de lecture et de compréhension des œuvres de la saison lors de rencontres au Théâtre du Capitole.

En collaboration avec l'Université Toulouse III-Paul Sabatier

► **Théâtre du Capitole - jeudi 19 mars à 17h**

Inscriptions auprès du service culturel de l'université : culture@adm.ups-tlse.fr

PARLONS-EN

Introduction au spectacle, une heure avant la représentation, par les chercheurs de l'Institut IRPALL.

► **Théâtre du Capitole - 24, 27, 31 mars et 2 avril à 19h**

Entrée libre, sur présentation du billet du spectacle du soir

RÉCITAL / MIDIS DU CAPITOLE

Loin de se cantonner au monde de l'opéra, Dashon Burton fait partie de ces chanteurs qui ne sauraient envisager leur métier sans l'exercice régulier de la mélodie, du récital. Également remarqué pour ses participations à des concerts de musique religieuse, les *Passions* de Bach, le *Messie* de Haendel, le *Requiem* de Fauré, ce jeune baryton-basse américain apporte à tout ce qu'il touche jeunesse et fraîcheur. Avec la rare présence de Negro Spirituals et de mélodies de Barber, l'un des plus importants compositeurs américains du siècle passé, son programme aura un petit goût de Nouveau Monde.

Airs d'opéras et mélodies de Franz Schubert, Robert Schumann, Gabriel Fauré, Francis Poulenc et Samuel Barber

Negro Spirituals de Henry Tacker Burleigh et Roland Hayes

[Dashon Burton](#) basse

[Christophe Larrieu](#) piano

► **Théâtre du Capitole - jeudi 26 mars à 12h30**

Durée : 1h - Tarif : 5 €

LES FICELLES DU SPECTACLE - À PARTIR DE 8 ANS

Ces rendez-vous dominicaux permettent de découvrir les aspects scénographiques, techniques et historiques de l'opéra à l'affiche.

► **Théâtre du Capitole - dimanche 29 mars à 10h45**

Durée : 1h15 - Inscriptions : www.theatreducapitole.fr

Et bientôt...

BALLET

Amour, Amor

Les Liaisons dangereuses

[Davide Bombana](#) chorégraphie **création**

L'Amour sorcier

[Thierry Malandain](#) chorégraphie

► **Casino-Théâtre Barrière - du 2 au 5 avril**

OPÉRA / Présences vocales #4

Massacre

[Peter Rundel](#) direction musicale

[Ludovic Lagarde](#) mise en scène

► **Théâtre du Capitole - du 12 au 17 avril**

PERFORMANCE

Massacre remix Wolfgang Mitterer

[Elisabeth Calleo](#) soprano

[Wolfgang Mitterer](#) piano préparé et sampler

[Pierre Jodlowski](#) basse électrique et machines

► **Théâtre du Capitole - 14 avril à 22h**

RESERVATIONS

+33 (0)5 61 63 13 13

www.theatreducapitole.fr